



Fontaine du Palais de La Haye, exécutée par la Manufacture de Copenhague. — Composition de M. KRCC.

## Bourse de Voyage C. M.

Conformément au programme de ce concours, le jury s'est réuni le 22 mai à La Construction Moderne, sous la présidence de M. Rümmler.

Constituèrent le Jury comme membres désignés par le sort ou mandataires de jurés sortis au tirage :

MM. Christol, architecte D. P. L. G. à Paris ; Madeline, architecte à Paris, professeur à l'École des Beaux-Arts, représentant M. Dutartre, Caro et Ramonatxo, architectes à Lorient ; M. Nicod, architecte D. P. L. G. à Paris, représentant MM. Molinié et Nicod ; M. Kaehrling, architecte en chef des M. H. à Paris, représentant M. Rosazza, architecte à Alger ;

Membres désignés par La Construction Moderne : MM. Rümmler, Soulard et Vidal ;

Membres excusés : M. Cordonnier, architecte à Lille, membre de l'Institut ; M. Lemaesquier, architecte D. P. L. G., à Paris, représentant M. Février, architecte à Nice ; M. Carlier, architecte D. P. L. G. à Montpellier.

### JUGEMENT

Bourse de voyage : M. Hourlier J.-B., à Paris.

1<sup>er</sup> prix : M. Henri Sajous ; 2<sup>e</sup> prix : M. François Vi-

40<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 35.

talé ; 3<sup>e</sup> prix : M. Gustave Labatut ; 4<sup>e</sup> prix : M. Charles Musetti ; 5<sup>e</sup> prix : M. Charles Martin ; 6<sup>e</sup> prix : M. Edouard Thibaut ; 7<sup>e</sup> prix : M. André Biset ; 8<sup>e</sup> prix : prix : M. Jules Ray ; 9<sup>e</sup> prix : M. Marcel Charrier.

Nous sommes heureux de présenter nos meilleures félicitations aux lauréats et tout spécialement à M. J.-B. Hourlier à qui nous souhaitons de faire un voyage de vacances agréable et profitable.

Nos lecteurs apprendront volontiers que M. Hourlier est déjà un vétéran du succès : D. P. L. G., Prix Guadet, Grande médaille S. A. D. G. ; Médaille de bronze au Salon ; logiste.

## La Manufacture Royale de Porcelaine de COPENHAGUE

(Planches 137 et 138)

A l'Exposition des Arts décoratifs et Industriels modernes, à droite de l'avenue Gailiéni, grande artère de l'Esplanade des Invalides, on remarque l'Installation de

« la Manufacture Royale de Copenhague » qui comprend deux élégants Pavillons reliés par une large terrasse.

L'ensemble est original et gracieux et il est important de mentionner que tout y était terminé et les objets exposés à la date de l'Ouverture de l'Exposition.

Il paraîtra sans doute intéressant à nos lecteurs de posséder quelques renseignements sur cette Manufacture dont les œuvres sont si appréciées par les connaisseurs du monde entier.

Elle a été créée en 1779 par la reine Juliane Marie, qui aimait les arts et encourageait les artistes. A ses débuts et sous la direction de Muller elle ne produisait que des services et objets décorés en bleu sous l'émail, mais bientôt sous la direction de l'éminent et réputé artiste Leplau elle put exécuter différentes figures et des vases. A cette époque, l'art de la porcelaine était parvenu à une grande perfection à Sèvres (France), à Dresde et à Berlin (Allemagne).

La Manufacture de Copenhague subit certainement l'influence de ces deux grandes Ecoles d'Europe; mais cependant ses créations étaient d'un goût particulièrement danois, ses figures et ses vases étaient d'un aspect qui s'écartait sensiblement des productions de Sèvres, de Dresde et de Berlin, sa note particulière était la simplicité dans une longue recherche. La Manufacture obtint ainsi une certaine faveur; malheureusement la misère qui régna au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle en Danemark devait marquer pour elle non une période de déclin, mais une période de gêne qui l'empêcha de réaliser quelques progrès, de tenter des améliorations et sa production se limita à des modèles d'une exécution toujours parfaite mais cependant déjà connus. Il faut pourtant faire remarquer que reconnaissant la beauté des biscuits de Sèvres et utilisant le grand talent du sculpteur danois Thorvaldsen, elle put faire à cette époque difficile des œuvres en biscuit remarquables.

Ne pouvant nous étendre sur les détails de cette période malheureuse, nous retrouvons ensuite en 1882 M. Philip Schou à la direction de cette fabrique, avec M. Arnold Krog, artiste de talent entouré par d'autres formant une véritable élite, c'est la renaissance de la Manufacture royale de Copenhague et par cela même celle de la céramique, aussi bien en porcelaine qu'en faïence dans le Danemark. M. Arnold Krog s'inspirait de la nature, il puisait ses idées dans les paysages, le ciel, la mer, les plantes et les animaux. Ses œuvres furent toujours d'une grande originalité et du goût danois le plus pur.

Le champ de la manufacture s'étendit encore, en 1890, on commença à faire sortir des fours des émaux flamés au grand feu (œil de chat, peau de serpent, émaux opalins).

Enfin au début du XX<sup>e</sup> siècle, la production s'étendant encore comprend la fabrication des grès remarquables et ceux-ci atteignent la perfection à laquelle nous les voyons aujourd'hui dans cette belle Exposition. C'est

surtout MM. Nordstrom et Joachim qui surent donner cette suprême note d'art. M. Joachim qui, quelques années plus tard, devint Directeur était d'avis de ne pas décorer les grès, de conserver leur nature particulière et de rehausser leur beauté par la recherche des émaux employés dans leur fabrication. Le sculpteur G. Thysstrup leur apporta aussi sa note artistique personnelle en leur composant des montures et surtout des couvercles en bronze forgé d'un goût nouveau et délicat.

Enfin depuis 1863 la Manufacture Royale s'est complétée par une nouvelle Manufacture qui est pour ainsi dire la Manufacture de faïence de Copenhague; c'est cette dernière qui a pu employer toute la gamme des couleurs que l'on peut reproduire aujourd'hui, alors que dans la Manufacture Royale de porcelaine cette gamme des couleurs est assez limitée à cause de la haute température.

Pour recevoir un ensemble d'objets aussi brillants, aussi précieux, « la Manufacture Royale de Copenhague » s'est adressée à l'architecte danois M. Helveg Muller qui s'est montré digne du célèbre Etablissement.

Les deux pavillons sont de forme extrêmement simple, rectangulaire avec façade principale formée par une légère courbe de grand rayon; cette façade est précédée d'un escalier entièrement en bois et a un soubassement de même hauteur que celle de la terrasse reliant les deux Pavillons.

Les deux Pavillons sont symétriques, ils ont même aspect extérieur, même disposition et même décoration intérieures. Ils sont éclairés presque uniquement par la façade courbe qui constitue une grande vitrine formée par des glaces oblongues qui par leur forme donnent encore un certain cachet à l'ensemble. Cette façade est surmontée d'un bandeau de couleur unie bleu vif avec inscription indiquant la Grande Manufacture danoise en lettres formées par des bâtons minces et dorés.

La porte principale à deux vantaux qui s'ouvre en haut de l'escalier, est garnie de tiges de cuivre qui protègent les glaces et surmontée des armes et de la couronne royale de Danemark sculptées, peintes et dorées.

A l'intérieur une baie haute et étroite garnie de glaces éclaire une sorte de niche, ouverte entre les vitrines, qui contient un piédestal haut et mince sur lequel est placé le buste du roi coiffé d'un bonnet à poil, le pavillon de gauche est le Pavillon du roi et est consacré plus particulièrement à la porcelaine; à droite l'autre pavillon est le Pavillon de la Reine, décoré du buste de la Reine Alexandrine et destiné à recevoir plus spécialement la faïence.

Les Pavillons sont couverts par des toitures plates dont une saillie en avant protège bien les façades vitrées contre la pluie et l'intérieur contre les rayons de soleil; cette disposition est donc très favorable à l'éclairage des salles et des objets exposés sur un comptoir intérieur épousant la forme de la façade et fermé par une longue bande de tissu formant rideau de peu de hauteur,

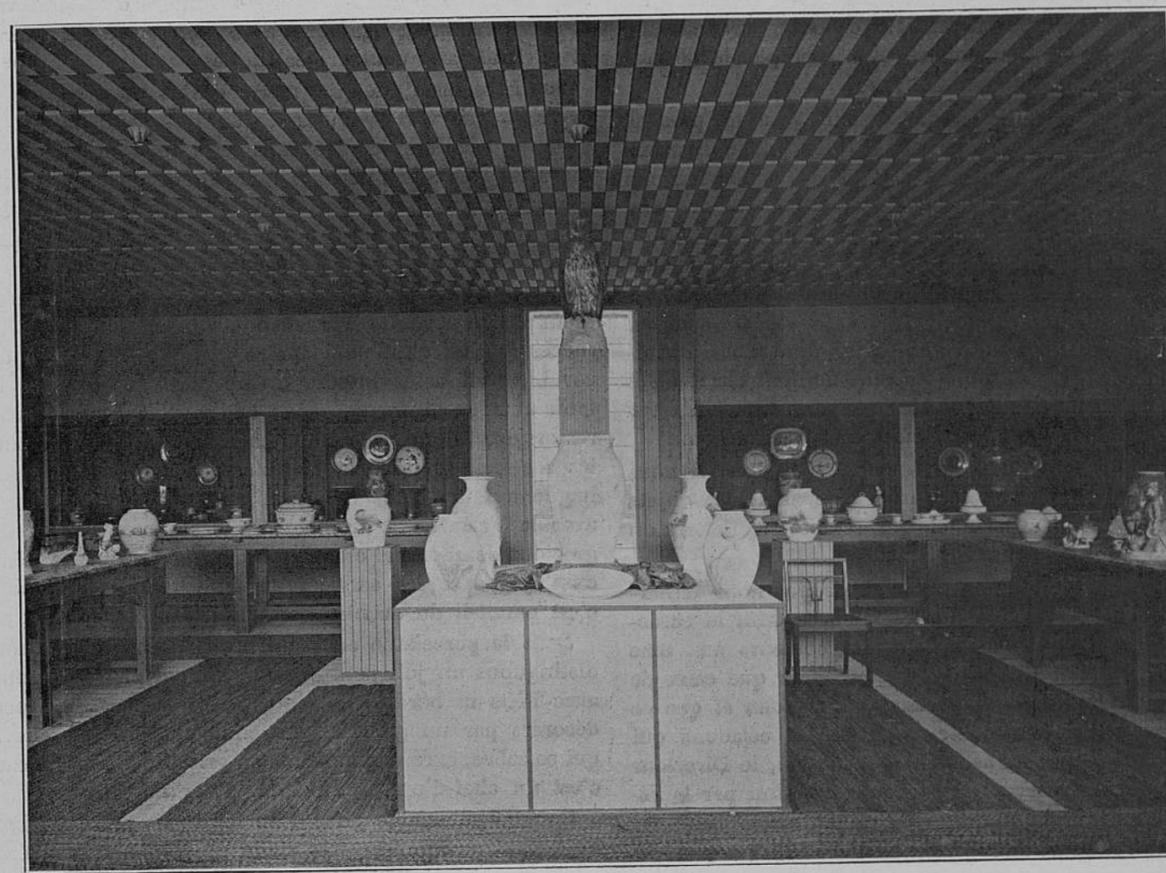


Photo Thibaud.

Exposition des Arts décoratifs. — Manufacture de Copenhague. — M. HELVEG MÜLLER, Architecte.

Les extérieurs sont de couleur gris perle très claire, les portes en façades et latérales sont peintes en vert pomme. Les soubassements des pavillons formés par de minces éléments triangulaires très serrés et verticaux sont en gris foncé comme les piédestaux des statues et des vases de la terrasse et des salles.

La façade des pavillons et l'escalier sont bordés par un trottoir en bois gris foncé comme le parquet.

Chaque pavillon ne comprend qu'une salle d'exposition aménagée d'une façon bien particulière: on sent une simplicité originale, la modestie de l'architecte et des organisateurs qui ont voulu faire quelque chose so brement distinguée et y ont admirablement réussi. Cet aménagement convient fort bien aux objets exposés et on ne comprendrait pas ces œuvres d'art dans un autre cadre que celui qui leur a été ainsi préparé.

Le plafond est constitué par des petites planches laissant entre elles un espace formant aération, ces planches courtes sont disposées par ressauts en lignes et peintes en blanc et en gris pour former damier. Il soutient des petits ornements en troncs de cônes renversés avec motif composé de pointes aiguës dont l'ensemble forme

une couronne dorée, chaque motif reçoit une lampe à incandescence.

Les objets sont exposés dans des vitrines non fermées en bois peint d'un ton gris perle très clair comme les chambranles avec plinthes en ton gris foncé; le haut de chaque vitrine est limité par un bandeau étroit également de ton gris foncé comme le petit entablement qui couronne les panneaux supérieurs soutenu par des petits bois de même couleur gris foncé. Ces panneaux supérieurs sont peints en ton crème extrêmement clair veiné d'or au pinceau. Les objets reposent sur un tissu gris foncé ouaté et piqué. Les parois de ces vitrines sont garnies tout simplement avec des sortes de stores légers en bois filés d'un ton jaune verdâtre formant des angles et quelques petits arrondis.

Les tables sur lesquelles sont posés les services et objets sont en bois peint en gris perle recouvertes d'un tissu gris avec ornements brochés formés de bâtonnets croisés légèrement violacés et presque de même teinte que le fond du tissu.

Nous avons cru devoir étendre nos explications sur l'aménagement de ces pavillons parce qu'il nous a paru

réunir à une sobre élégance la qualité de revient à un prix raisonnable. Cet aménagement peut être signalé aux architectes comme un très bon exemple de décoration simple et cependant très jolie.

La terrasse qui relie les deux pavillons a ses perrons également avec marches en bois peint en gris, avec avancées en gris foncé de même ton que les soubassements des pavillons et les piédestaux des statues et des vases de la terrasse et des salles, sur l'avancée de la partie médiane du Pavillon s'élève la statue du « Potier » portant un vase et vêtu de bure au ton de rouille d'une conception quelque peu archaïque, œuvre de M. Nielsen, jeune artiste attaché à la Manufacture. L'avancée du milieu de l'escalier et chacune de celle bordant chacun des côtés de l'escalier sont limitées par des appuis en fer forgé, celles des côtés sont ornées d'un vase décoré.

Après une description de ces deux pavillons il nous semble indispensable d'en donner une aussi des objets d'art qui y sont exposés et qui retiennent l'attention du public et des artistes.

Dans le pavillon de la Reine, à droite, nous remarquons plus particulièrement les faïences dont la caractéristique est surtout la gamme des couleurs aux tons les plus riches et les plus éclatants, alors que ceux de la porcelaine sont plus uniformes, plus doux et que ce sont surtout les teintes bleues, grises et céladons qui sont employées par les artistes. M. Joachim, le Directeur d'art actuel, est parvenu à sa haute situation par la réputation qu'il avait acquise auparavant dans cette fabrication des faïences ; il est arrivé aux jolies productions que nous admirons aujourd'hui, d'abord des services de table aux tons gais et chauds convenant parfaitement à la campagne ou dans les intérieurs rustiques modernes, des petits objets, des services à thé appelés roses roses, des vases à fond bleu vif avec médaillon blanc garni de fleurs à tons chauds ainsi que des bonbonnières, des facons plats et ronds décorés avec des giroflées multicolores et munis de bouchons formés par des touffes plates de fleurs sculptées, puis des vases hauts et galbés décorés d'un paon aux tons d'un bleu idéalement riche, aux ailes rutilantes se détachant sur des guirlandes de grandes feuilles avec campanules d'un bleu sombre magnifique, de longues jardinières surmontées d'un bandeau de fleurs avec guirlandes de feuilles de vigne et grappes de raisin et anses en retours garnies de feuillages et différents fruits en relief, des prunes, des poires, etc. Enfin ces petites statuette de Nielsen rappelant les dessins d'animaux de Granville telles que cette élégante grue à la longue mante bleue rehaussée d'une écharpe de fourrure jaune pâle, à la robe d'un ton bleu clair piqué de fleurettes au socle orné d'un bandeau de fleurs, et cette paysanne à tête d'oiseau à la pose si naturelle et se montrant si extasiée. Nous avons aussi remarqué au Pavillon de la Reine un grand plat aux bords festonnés décorés par des rinceaux de rubans bleus bordés de filets brun chaud dont les centres

sont garnies de petites feuilles arrondies d'un ton vert amande vraiment agréable, avec fond orné de feuilles et de fruits aux couleurs éclatantes.

Sur la terrasse quelques pièces sont à citer, cet hamadryas en gris vert avec des coulées de grenat par M. K. Kyhn qui s'est spécialisé dans les singes presque toujours en grès, quelquefois en porcelaine, ce dindon également en grès aux formes presque stylisées et d'une indéfinissable couleur gris perle, vert-de-grisé aux arêtes et saillies patinées de jaune ocre éteint.

Dans le Pavillon du Roi nous pouvons voir les spécimens de la nouvelle faïence dite *Tranquebar* qui a un succès mérité, c'est une faïence à fond gris clair à décor bleu vif assez intense utilisé pour les services de table et pour différents objets tels que flambeaux, salières originales, etc. Elle plaît, paraît-il, beaucoup et pour les services de table la Manufacture royale de Copenhague a fait depuis quelques années en collaboration avec la *Verrerie de Holmegaard* des verres aux profils gracieux demi-cristal en verre blanc et verre blanc teinté employés avec les services de table dits *Tranquebar* ; c'est paraît-il du dernier bon ton.

Dans la porcelaine craquelée avec décoration or nous distinguons un joli petit vase à pans de plan octogonal avec filets et bordure ornementée or et les deux faces décorées par un guerrier moyennâgeux sur un cheval qui se cabre, exécuté aux traits en grisaille et au pinceau, c'est un chef-d'œuvre dû à M. Thorikild Olsen.

Dans la porcelaine grise d'un fond gris presque blanc on remarque un vase très riche de forme et de décor avec couvercle à filets et ornementation formée par une guirlande de fleurs avec médaillon en ton gris avec une légère pointe de bleu, des grands plats avec paysages ayant au premier plan une plante très détaillée et même une scène de rue, tous ces travaux délicats exécutés par M. Oluf Jensen et des statuettes représentant des personnages costumés par M. Georg Thylstrup.

Dans les grès cuits au grand feu au ton grenat dit sang de bœuf nous trouvons les pots à tabac avec couvercles de bronze ciselé, un vase plat, ventru, à large goulot, une coupe par M. P. Nordstrom, puis les grès de M. Nielsen décorés sous l'émail au grand feu en gris sombre couleur d'ardoise d'apparence presque métallique ou jaune ocre avec couvertes en parties réservées, ces couvertes décorées par des sujets religieux d'une note toujours archaïque.

Enfin pour terminer nous citerons les délicates statues en porcelaine blanche décorées sur émail par M. Gerhard Henning avec parties mates ou brillantes délicatement modelées, finement ornées et teintées représentant des scènes d'amour tirées des contes orientaux : une nudité avec un personnage aux habits persans et une femme à la chair nacrée en compagnie d'un adolescent à la peau d'un brun chaud.

Nous admirons aussi les ours, les singes, les poissons et animaux aquatiques aux tons si doux, aux reflets



Photo Thiéaud.

Manufacture de Copenhague. — Salle d'exposition :  
Architecte : M. HELVEG MÜLLER.

gluants qui ont fait aussi la réputation de la célèbre manufacture et parmi ces animaux ou groupes décoratifs celui d'un cerf combattant avec un jaguar aux lignes très adoucies et au ton céladon d'un vert couleur de feuille de pêcher.

La Manufacture Royale de Copenhague n'exécute pas toujours que des pièces de petites dimensions, nous citerons comme exemple de grandes pièces la *Fontaine monumentale offerte par l'Etat Danois au Palais de La Haye*, composée par M. le Professeur Arnold Krog, ancien directeur de la Manufacture Royale de Copenhague et exécutée par cette dernière et dont nous sommes heureux de pouvoir donner une reproduction de la photographie qui nous a été communiquée par M. Viggo Scheitel, le sympathique sous-directeur commercial. Cette fontaine se compose d'une grande vasque en granit, d'otaries et d'ours blancs en faïence, de parties en céramique du plus bel effet et d'une exécution rendue particulièrement délicate par les dimensions des pièces qui la constituent.

Il convient de féliciter MM. Frédéric Dalgas, adminis-

trateur en chef, et Chr. Joachim pour l'ensemble vraiment intéressant et si bien présenté par eux à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris, ainsi que M. Helveg Muller, architecte, auteur des deux jolis pavillons de la Manufacture Royale de Porcelaine de Copenhague.

Antony GOISSAUD.

## Chronique des Dommages de guerre

RÉDUCTION DES HONORAIRES DUS AU MANDATAIRE  
DU SINISTRÉ

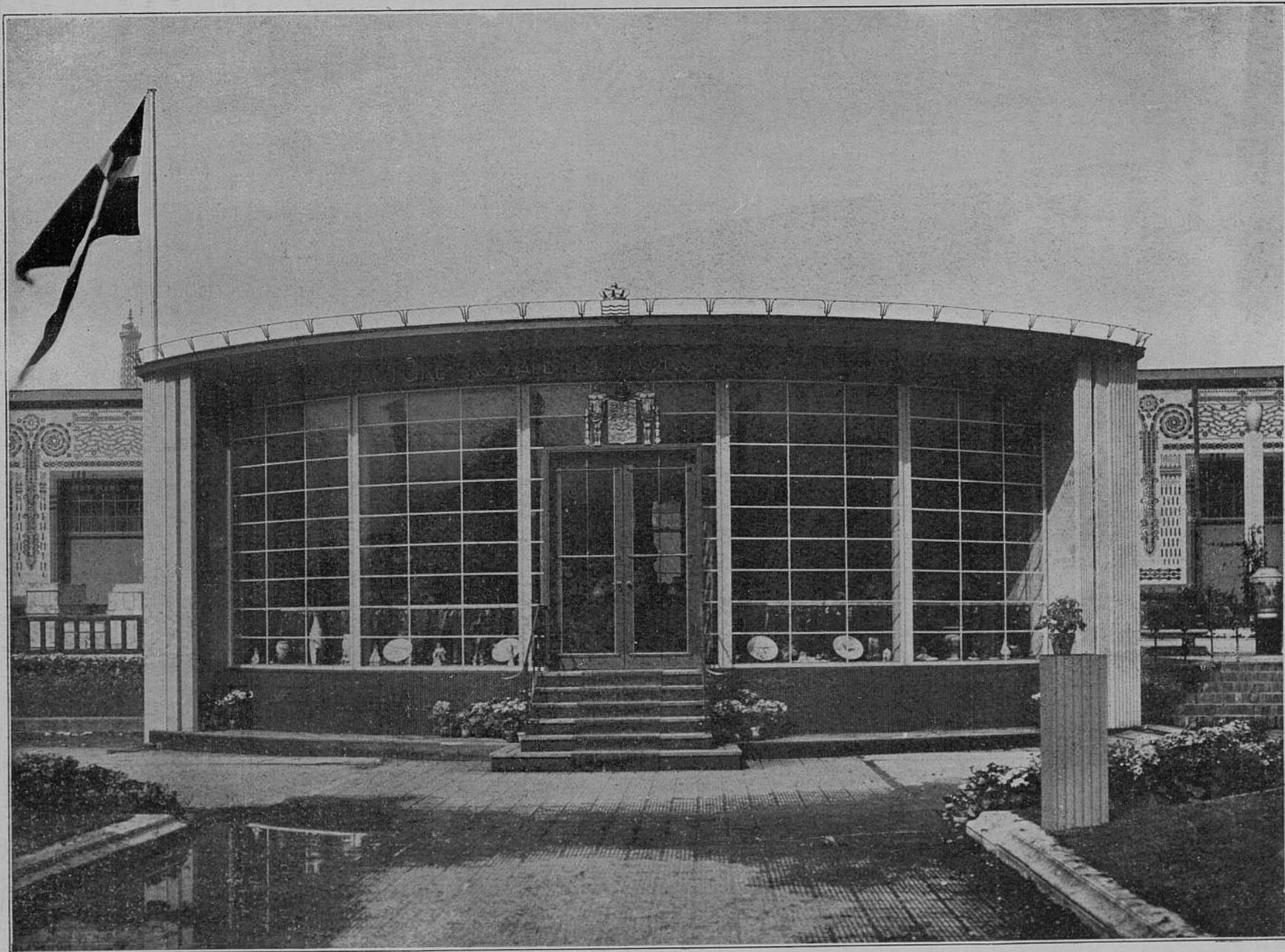
(Suite et fin : voyez p. 337)

*Compétence territoriale du tribunal des dommages de guerre.* — La compétence des juridictions de dommages de guerre est déterminée par le lieu où les dommages ont été subis. Il n'est pas dérogé à cette règle par l'article 51 de la loi du 17 avril 1919, relatif au règlement des sommes réclamées par les mandataires et hommes de l'art aux sinistrés qui leur ont confié la défense de leurs intérêts. Ce règlement est d'ailleurs lié à la fixation de l'indemnité de dommages de guerre proprement dite : ainsi, elle relève normalement de la même juridiction.

En conséquence, lorsque des dommages de guerre ont été subis dans des arrondissements distincts, ce sont les tribunaux des dommages de guerre de ces arrondissements qui sont respectivement compétents, chacun en ce qui le concerne, sur les litiges relatifs à l'évaluation des indemnités de dommages de guerre et aux frais de constitution de dossier, cette constitution eût-elle été faite par un seul et même mandataire : commission supérieure des dommages de guerre, arrêt du 24 novembre 1924, affaire Thomas.

*Compétence des tribunaux de droit commun.* — Nous avons précédemment indiqué que c'est aux tribunaux des dommages de guerre qu'il appartient d'intervenir, en vertu des dispositions de l'article 51 de la loi du 17 avril 1919, dans le règlement des frais exposés par le sinistré en vue de la détermination des dommages de guerre réparables au titre de ladite loi : le tribunal des dommages de guerre est compétent pour connaître d'une demande en réduction d'honoraires alloués soit à raison d'une constitution de dossier administratif, de l'établissement de dossiers de réclamation d'indemnités, et de l'établissement de plans et devis destinés à définir la consistance des dommages, soit à raison de l'exécution du contrat par lequel le sinistré chargeait son mandataire de surveiller et diriger la procédure tendant à l'indemnisation des dommages subis.

Quatre arrêts tout récents : *Société de construction et de travaux publics d'Arras*, 22 décembre 1924, décident en ce sens que le tribunal des dommages de guerre est,



EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. — PAVILLON DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE :

M. HELVIG MULLER, Architecte.

(Expositions.)

*La Construction Moderne* N° 35 (page 414).



EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS. — PAVILLON DE LA MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE :

M. HELVEG MÜLLER, Architecte.

(Expositions.)

*La Construction Moderne* N° 35.